

The Position of Learned Societies and Missionaries Regarding the Moroccan Man

La posture des sociétés savantes et des missionnaires au sujet du Marocain

Samira Sidri

Université Chouaib Doukkali-El Jadida

Abstract: The creation of a Western memory of the Moroccans began with the clashes with the Franciscans, sent as preachers by Saint Francis towards the end of the XIIth century. Reports of the Moroccans' hostility wrongly mentioned the barbarian pirates from Salé. Although the stories generally attributed Moroccan origins to them, a historical review of the deported Hornacheros and their allies, the European desperados, would help to dispel this unfounded rumour. Thirdly, learned societies have played a major role in spreading Moroccanophobia in the European imagination. The Bulletins of learned societies such as the *Société des études coloniales et Maritimes* and the *Société de géographie* reproduced the same clichés in publications dealing with Morocco in the XIXth century.

Keywords: Travelling Writers, Morocco, Franciscans, Learned Societies, Hornacheros, Marocophobe, Bulletins.

C'est par le voyage que l'on découvre une région, ses habitants et leurs coutumes dès lors que le séjour est relativement prolongé dans le temps. Ainsi tout écrivain voyageur imprime ses pensées et ses ressentis de sorte à immortaliser ses souvenirs et en permettre le partage, avec des lecteurs appartenant souvent à sa sphère sociale de manière synchrone ou décalée dans le temps. Pour peu que son récit soit authentique, il est accueilli avec perméabilité par le lectorat, convaincu et rallié à la position prise par le voyageur. "A beau mentir celui qui vient de loin," semblerait être une maxime transposable au voyageur au retour d'une expédition. S'il est vrai que certains explorateurs ont suscité une critique sceptique quant à la véracité de leurs dires, il n'en demeure pas moins que la parole émise par un explorateur de renom constitue pour le commun des lecteurs un pacte éthiquement irréprochable. Sa mise en doute est l'œuvre en général d'un successeur faisant prévaloir sa propre authenticité, par opposition à ses devanciers.¹

Or, il appert que les récits viatiques ne traduisent pas uniquement l'expérience isolée d'un voyageur au regard neutre, dépouillé de la jauge de l'ethnocentrisme.

1. Sur cette imposture, voir le témoignage de l'exploratrice turcophile Lady Mary Montagu révélé dans l'intitulé de sa relation de voyage: *Je ne mens pas autant que les autres voyageurs, Lettres choisies 1716-1718*, traduit de l'anglais par P. Hubert Anson, présenté par Françoise Lapeyre, établi et annoté par M. Pasa (Paris: Payot, 2008).

De cette condescendance à juger du statut des autochtones, ont fuité pendant des siècles des rumeurs et des récits d'une telle véhémence à l'encontre de l'arabe, en l'occurrence, le Marocain. Ne l'a-t-on pas souvent affublé des pires tares humaines, dans les récits des voyageurs occidentaux durant des siècles? Dans les récits des missionnaires chargés de négocier le rachat des captifs, se diffusent en Europe au dix-septième siècle, les relents d'une rumeur diffamatoire sur les Maghrébins. Le Maroc et ses pays voisins sont représentés comme des contrées sauvages et peuplées par une espèce humaine barbaresque et sanguinaire. Si l'on en croit les auteurs de ce genre de relations à résonance suprématiste, le mythe qu'ils perpétuent a bien préexisté à leur arrivée, de sorte qu'ils se dédouanent de l'avoir inventé. C'est ce que reproduit le récit des trois trinitaires chargés de la rédemption des captifs en 1720, Comelin, de la Motte, et Bernard, dits les Mathurins. Ils rappellent au roi, dédicataire de leur récit de voyage, qu'il serait erroné de penser que l'Afrique est un pays civilisé. Ils s'indignent même d'avoir entendu certains voyageurs, émettre des avis positifs sur le vieux continent. Aussi affirment-ils que "c'est à tort qu'on a dit de l'Afrique qu'elle ne produit plus que des monstres."² Ils s'inscrivent ainsi dans un mode de perpétuation permanente des représentations. Il leur fallait bien cautionner leur intervention dans un pays menaçant. À défaut de pouvoir utiliser les armes pour imposer leur domination directement sur ces peuplades *incivilisées*, le recours à la critique acerbe leur donnait un semblant d'assurance sur la légitimité de leurs démarches intrusives. La fabrique de la mémoire collective sur l'étranger, culturellement différent, est tributaire du regard de la société d'accueil, et principalement de la posture de ses émissaires. Hostile ou réceptif, l'œil du voyageur déteint généralement sur l'aura diffusée par la mise en récit de son séjour. Le croisement des discours viatiques sur le Marocain, relayés par les bulletins des sociétés savantes, et par les relations des explorateurs ouvre l'hypothèse d'une écriture égocentriste, à vocation expansionniste et moralisatrice.

Pour appréhender les sources des représentations barbaresques sur le Marocain dans les récits viatiques, il est essentiel de remonter à l'origine de leur gestation. Par quel *modus operandi* les relations des missionnaires chrétiens sur les musulmans ont-elles procédé à la fabrique d'une mémoire collective inscrite dans l'histoire comme une vérité absolue? Et à quel siècle a commencé la circulation de la marocphobie dans les récits viatiques? Nous abordons à ce sujet les trois principales causes de la réputation infamante des arabes. Tissée et reconduite durant plusieurs siècles, elle semble convenir aux voyageurs représentatifs de l'Occident conquérant.

Primo, la fabrique d'une mémoire occidentale sur les Marocains a débuté suite aux heurts avec des franciscains, envoyés en prédicateurs par Saint-François vers la fin du XII^{ème} siècle. Les échos sur l'hostilité des Marocains évoquaient sans grande certitude des pirates *barbaresques* de Salé. Si les récits leur attribuaient généralement des origines marocaines, un retour historique sur les Hornacheros déportés et leurs

2. François Comelin, Philémon de La Motte, et Joseph Bernard, *Voyage pour la rédemption des captifs aux royaumes d'Alger et de Tunis fait en 1720* (Paris: Louis-Anne Sevestre, 1721), 3.

alliés les desperados européens permettrait cependant de porter un regard différent sur leur provenance. *Tertio*, le rôle des sociétés savantes a été prépondérant dans la diffusion des relents marocophobes dans l’imaginaire européen. Les bulletins des sociétés savantes, (*Société des études coloniales et Maritimes*, *Société de géographie...*) s’acharnaient à reproduire les mêmes clichés dans les publications traitant du dossier marocain au XIX^{ème} siècle.

Les martyrs franciscains au Maroc

Confronté aux arabes défenseurs de leur territoire, le visiteur à dominante militariste, ou moralisatrice est naturellement repoussé. Aussi se barricade-t-il dans des jugements dénigrants, devenus avec le temps une norme d’écriture chez la plupart des voyageurs. Pour historiciser les faits, il faut remonter à un événement crucial inscrit dans la mouvance évangélisante, qui prit naissance à la fin du XII^{ème} siècle. Cela débuta lorsque le religieux Saint-François d’Assise, fondateur de l’ordre des frères mineurs s’investit dans la reconversion de plusieurs pays, dont le Maroc. Qui était cet instigateur canonisé par l’église catholique en 1228 et idolâtré jusqu’à l’heure actuelle, après huit-siècles comme le Saint patron des disciples Franciscains, en Europe et de quelques fidèles établis aujourd’hui au Maroc? D’après l’hagiographe Jacques Le Goff:

“François d’Assise né Giovanni di Pietro Bernardone à Assise en Italie en 1181 et mort le 3 octobre 1226, est un religieux catholique italien, diacre, mystique, et fondateur de l’O.F.M (l’Ordre des Frères Mineurs), en 1210. Il est aussi considéré comme le précurseur du dialogue interreligieux, notamment pour ses échanges avec le sultan d’Égypte Al-Kâmil, qu’il tente de convertir tout en cherchant à mettre fin à la cinquième croisade.”³

D’après la version goffienne,⁴ la mission initiée par le premier dépositaire des stigmates du christianisme fut au départ confiée à six de ses disciples.⁵ Ils s’empressèrent de l’accomplir avec un zèle abusif. En réalité, leur mode opératoire invasif de vouloir imposer radicalement la foi chrétienne aux Musulmans du Maroc, ne respectait point l’esprit du dialogue interreligieux prôné par leur maître. Les rencontres interreligieuses entre missionnaires et les autochtones du Maroc n’avaient donc visiblement pas découlé, comme l’avait recommandé Saint-François, d’une intention d’ouverture sur le culte des Marocains. Elles ont plutôt dérapé vers l’obstination à vouloir convertir, vaille que vaille, tous ceux qui n’étaient pas d’obédience chrétienne.

3. Jacques Le Goff, *Saint François d’Assise* (Paris: Gallimard, 1999), 53.

4. Jacques Le Goff, “Saint François d’Assise,” CD Gallimard, collection “À voix haute,” 1998, piste 8: *Deux manifestations de Dieu*.

5. Sur le désistement du sixième membre de la confrérie, et les circonstances de débarquement au Maroc, voir Louis Moreri, *Le Grand dictionnaire historique, ou Le mélange curieux de l’histoire sacrée et profane*, nouvelle éd. revue corrigée et augmentée par M. Drouet, t. 7. (Paris: Les libraires associés, 1759), 79.

De son côté, Anne-Bénédictte Hoffner rapporte que leur entreprise a commencé d'abord à Séville vers 1220. *“Voulant accomplir leur mission, ils se dirigèrent vers la porte d'une mosquée dans le but d'aller prêcher la foi. Évidemment, on les en empêcha à force de coups et de horions, ce qui parut les surprendre.”*⁶ Chassés par le gouverneur, ils prirent la route pour présenter leur projet au sultan Al-Moustansir à Marrakech. Outragé à son tour, le monarque ne se plia guère à leur proposition blasphématoire. Ils s'entêtèrent cependant à prêcher *“la vraie foi,” la seule à laquelle ils croyaient. Dans une dernière tentative pour persuader le sultan, les frères n'hésiteront pas à insulter le prophète de l'islam. L'affront était de taille, et les franciscains ne mesureraient pas les conséquences de leur maladresse suicidaire. Devant leur provocation, le souverain se résolut à leur “ouvrir le crâne à chacun.”*⁷ En hommage à leur posture sacrificielle, l'église les canonisera plus tard en leur accordant le statut de Martyrs,⁸ auxquels succéderont d'autres missionnaires zélés comme André de Spolète. L'hommage rendu aux cinq frères est médiatisé par le site officiel des Franciscains, comme le montre l'extrait qui suit:

“Ils quittèrent Assise avec la bénédiction de saint François et gagnèrent Séville en Espagne qui était encore ville musulmane. Puis ils se rendirent à Marrakech au Maroc. Là ils entrèrent dans une mosquée pour y prêcher contre le Coran. Roués de coups et jetés dehors, ils ne se tinrent pas pour vaincus. Ils allèrent chez le calife pour lui annoncer Jésus-Christ. Arrêtés, mis en prison, ils criaient que Mahomet était le fils du diable. Quand ils ont continué à prêcher et qu'ils ont refusé de renier le Christ, le sultan les a décapités le 16 janvier 1220.”⁹

Inversons les rôles pour appréhender l'état d'esprit et la riposte marocaine face à la détermination aveugle des franciscains. Le but n'étant pas de dresser un procès d'intention contre des voyageurs particuliers, mais d'analyser des faits dans leur contexte. Si un musulman avait entrepris la même démarche pour convaincre les chrétiens de se convertir à l'islam, en décrivant Jésus comme *“le fils du diable,”* son sort n'aurait pas été différent de celui des prédicateurs franciscains. Ce que confirment les révélations du théologien Louis Moreri sur l'imprudence des cinq disciples venus racheter un peuple jugé au prisme de leur miroir déformant. Leur

6. Anne-Bénédictte Hoffner, “Dialogue interreligieux: Franciscains d'hier et d'aujourd'hui au Maroc,” in Lire pour croire... (la-croix.com), (2019), mis en ligne par Bayard Presse 2020. <https://livre-religion.blogs.la-croix.com/dialogue-interreligieux-franciscains-dhier-et-daujourd'hui-au-maroc/2019/03/29/>. [Consulté le 18-05-2022].

7. *Ibid.*

8. Dans la même veine, le missionnaire André de Spolète venu en 1532 est récupéré au XXe siècle par quelques écrivains-voyageurs, Henry de Castries, *Relations du martyre d'André de Spolète, Fez, 1532* (Paris: E. Leroux, 1918), et Maurice Desmazières, *Un Martyr franciscain à Fès au XVIe siècle, André de Spolète, né André della Rosa* (Paris: Éditions franciscaines, 1938). À noter également les deux tableaux et leurs cadres exposés aujourd'hui à l'église paroissiale Saint-Quentin en Nouvelle-Aquitaine, du *Martyre de saint Quentin et la Lapidation d'André de Spolète*, in: “Pop: la plateforme ouverte du patrimoine” <https://www.pop.culture.gouv.fr/notice/palissy/PM23000881>.

9. Les Saints Franciscains - Fraternité Franciscaine Aquitaine (fraternite-franciscaine-aquitaine.fr)

esprit prosélyte finit donc par les égarer et le peu de respect qu'ils eurent pour les valeurs prônées par leur ordre, étaient de toute évidence une initiative maladroite et préjudiciable.

Ce n'est donc pas le franciscanisme qui les perdit mais bien leur excès de zèle et l'irrespect de la religion de l'autre. Comme l'explique Jacques Le Goff, la règle fondamentale du franciscanisme, tel que prêché par son fondateur, recommandait aux frères, "de partir à pied sur les routes pour évangéliser, d'éviter toutes les chicanes, de ne pas juger son prochain, d'être sans cesse aimables, apaisants, effacés, doux, humbles, déferents et courtois envers tous."¹⁰ Aucun des préceptes qui devaient animer les cinq missionnaires envoyés par François d'Assise ne fut considéré. Ils se montrèrent hautains et méprisants envers la religion de l'autre; ce qui les exposa à une fin tragique et suicidaire. Sans doute pour la gloire à en récolter, ils poussèrent le désir d'évangéliser jusqu'aux portes sans issue de la discrimination des autres religions, voire leur diabolisation. Leur morgue envers la religion musulmane et les invectives proférées à l'encontre du prophète Mahomet, étaient en réalité paradoxales avec les principes qu'ils se devaient de prêcher. Par conséquent, ils ont été traités à la hauteur de leur agressivité et s'ils ont été canonisés par l'église plus tard, cela ne réduit aucunement leur intrusion malsaine dans un contexte social, et religieux qu'ils voulaient façonner à leur souhait.

Tous les prédicateurs venus plus tard au Maroc adoptaient une posture similaire. Ils s'obstinaient à convaincre les Marocains de la prééminence de la religion qu'ils prêchaient, comme la seule voie du salut pour ce peuple déprécié avant même d'être fréquenté. Dans *Le Maroc: notes d'un voyageur*, le chanoine Léon Godard esquisse par le recours à un lexique vitriolé le portrait d'un pays déliquescents. Selon le missionnaire, le Maroc était condamné à la décrépitude, "il descend de jour en jour de la barbarie à l'état sauvage, et rien n'annonce qu'abandonné à lui-même il puisse, dans un temps donné, mettre un terme à cette décadence."¹¹ De telles révélations ne choquent plus le lecteur d'aujourd'hui, si l'on considère les préjugés culturels dévoyant toute neutralité, en rapport avec le contexte historique de l'époque.

L'autre, Africain, arabe, musulman de surcroît, était dépossédé de toute légitimité du moment qu'il n'adhérait pas au cadre européocentriste. Il est jugé au prisme d'un narrateur plongé dans les trois dimensions de son *ethos*, *catégoriel*, *idéologique*, et *expérientiel* mentionnées par Maingueneau,¹² auxquels nous joindrons l'éthos social. Nous entendons par cette composante sociale, la part culturelle représentative de l'individu appartenant à une communauté aux valeurs délimitées par l'histoire, le culte et les coutumes. Il s'avère que cette dimension intrinsèque et inhérente à l'appartenance identitaire fait du voyageur le porte-voix de ses compatriotes. Érigé en héros, il obéit avec sollicitude aux fondements moraux

10. Le Goff, *Saint François d'Assise*, 24.

11. Léon Godard, *Le Maroc: notes d'un voyageur, 1858-1859* (Alger: Editions Alger, 1859), 2.

12. Dominique Maingueneau, "Le recours à l'*ethos* dans l'analyse du discours littéraire," in *Posture d'auteurs: du Moyen Âge à la modernité Acta fabula*, 2014.

de son pays d'origine et à son imaginaire collectif. En tant que figure moralisatrice, il s'indigne et récusé toute culture différente de la sienne. En ce sens, le donneur d'alerte Dan Pierre implore avec insistance l'intervention militaire du roi au Maroc vers l'an 1637. Ce type de sollicitation était souvent formulé suite aux nombreuses pérégrinations entreprises au Maroc. En amont de l'époque coloniale, elles étaient destinées à négocier le rachat des marins européens, tombés dans les filets des flibustiers de Salé.

Invoquant avec ferveur le soutien militaire du roi, les lettres adressées par l'abbé depuis la "*Barbarie*," donnaient à voir un pays gangrené par l'anarchie et la cruauté. C'est ce que révèlent ces propos:

“La mesme consideration par qui la nature et les loix de la prudence nous obligent de recourir promptement aux remèdes des maux qui nous pressent, et d'implorer l'assistance de ceux qui peuvent en arrêter le cours, me donne la hardiesse de me prosterner aux pieds de votre majesté, pour luy offrir cette histoire de Barbarie et de ses corsaires. Car à tant de cruauté et de voleries que la tolérance et l'impunité leur font pratiquer journellement à la commune ruïne des chrestiens, il n'y a point d'autre remède que la justice de vos armes, à qui sans doute le ciel en a réservé la vengeance.”¹³

Deux siècles plus tard, s'inviteront de l'Algérie sous domination française au cœur de son pays voisin, des chanoines désireux d'évangéliser les Marocains d'obédience musulmane. Citons à titre d'exemple le vœu formulé par l'abbé Léon Godard: “Il est permis de croire que les princes ne réussiront pas à relever les nations qu'ils gouvernent, à moins qu'elles n'abandonnent complètement le Coran pour l'Évangile.”¹⁴ Nul besoin de rappeler que l'ambition exprimée par les révérends a été initiée par les frères franciscains, venus prêcher la foi chrétienne au péril de leurs vies au début du XIII^{ème} siècle.

Au sujet de ces pérégrinations dont l'intérêt prioritaire était centré sur la domination politique ultérieure, toutes les bonnes intentions s'invoquaient pour en légitimer l'imminence. Yann Rodier critique les dessous d'une présence graduellement invasive, pour laquelle le concours des diplomates et des hommes de lettres fut concomitant.

“Les trémolos des uns se joignent aux intérêts économiques, politiques et diplomatiques des autres. Récits de captifs, voyages, cosmographies, correspondances épistolaires, relations diplomatiques, canards, histoires, polémiques politiques, mémoires, nourrissent et façonnent cet imaginaire double d'une Barbarie à la fois répulsive et attractive. Des bribes éparses de cette hantise du Barbare sont disséminées jusque dans les dédicaces d'ouvrages

13. Pierre Dan, *Histoire de Barbarie et de ses corsaires, des royaumes, et des villes d'Alger, de Tunis, de Salé, & de Tripoli* (Paris: Pierre Rocolet, 1637), 7.

14. Léon Godard, *Le Maroc: notes d'un voyageur: 1858-1859* (Alger: Imprimerie de Alger, 1859), 1.

dont le contenu, sans rapport avec l'Orient, exhorte ou non le roi à agir contre le fléau barbaresque.”¹⁵

Toujours dans cette dimension de l'éthos à qui incombe le devoir d'éveiller les consciences, le rédempteur des prisonniers, Léon Godard, en appelle à l'autorité suprême du roi. Il continuera plus loin son discours persuasif en exprimant clairement une vision conquérante. L'allusion aux “armes” dans ses écrits ne laisse aucun doute sur son intention belliqueuse: “il n'y a point d'autre remède que la justice de vos armes, à qui sans doute le ciel en a réservé la vengeance.”¹⁶ Ce souci éthique de se montrer attaché à sa mission et à sa société d'appartenance révèle un aspect civique de l'*éthos* du voyageur.

L'encensement de son profil lui est fondamental pour assurer son entière réception, par la société à laquelle il est affilié. Quand celle-ci et plus particulièrement l'auditoire adhèrent à ses idéaux, l'écrivain-voyageur réussit le pari d'avoir ses entrées gracieusement auprès des concernés. Admiratifs devant ce voyageur au profil de héros national, ses lecteurs deviennent eux-mêmes explorateurs par procuration. Il arrive dans ce sens que la réputation d'un voyageur fasse des émules de son vivant, et perdure même après sa mort dans les témoignages des biographes. Certains hommages posthumes assurent au voyageur une intemporalité qui transcende l'oubli. C'est ce qui est illustré par Jean Carnandet au sujet du chanoine Léon Godard:

“Il est mort victime de son zèle et de l'honneur sacerdotal, il a payé de sa vie le service qu'il a rendu aux catholiques de son temps. Les soucis que lui a suscités ce beau travail, ont abrégé sa vie, mais on peut dire de lui, comme de ce guerrier de l'antiquité, qu'il est mort enseveli dans son triomphe, et que son nom mérite de durer parmi nous entouré de respect.”¹⁷

En 1901, est publié le bulletin des rapports rendus par des prospecteurs suisses au Maroc qui comparent la civilisation du Maroc à la leur, prétendant que le retard de la culture marocaine était d'environ mille ans:

“La civilisation actuelle du Maroc peut se comparer à ce qu'elle était il y a mille ans dans nos contrées, leurs armes sont très primitives au point de vue du tir. [...] Les Berbères marocains ne se distinguent guère des Arabes. Du coran, ils n'observent que le jeûne du Ramadan, ce qui ne les empêche nullement d'être aussi fanatiques que les Arabes ou autres sectateurs de Mahomet. [...] Le quartier juif est d'une saleté abominable. Le juif marocain est universellement méprisé. Moulay-Abdel Aziz, âgé de dix-huit ans, avec à la fois une expression craintive et cruelle donne l'idée des empereurs de la décadence romaine.”¹⁸

15. Yann Rodier, “Le miroir aux affects haineux: faire voir le barbaresque et le captif chrétien dans la France du premier XVIIe siècle (des années 1610 aux années 1650),” in *La guerre de course en récits (XVIIe-XVIIIe)*. Terrains, corpus, séries, dossier en ligne du Projet CORSO, novembre 2010.

16. Godard, *Le Maroc: notes*.

17. Jean Carnandet, *L'Abbé Léon Godard: chanoine honoraire d'Alger, professeur au Grand séminaire de Langres: portrait et biographie* (Paris: Victor Palmé, 1863), 6.

18. Émile Tavel, “Récits de voyage au Maroc,” in *Le Globe. Revue genevoise de géographie*, t. 40, (1901), 65.

Vers la fin du XVIII^{ème} siècle, la rumeur sur la barbarie des Marocains continuait de grossir dans les relations de voyage . Elle n'était pas uniquement ourdie par des auteurs français, même les voyageurs anglais y participèrent amplement. Les poncifs relayés à profusion émanaient cette fois-ci des scientifiques et des médecins sollicités à l'époque par les monarques marocains. Lors de son séjour en 1790 dans le palais du sultan, le médecin anglais William Lemprière dépeint avec acrimonie les coutumes et les us de ses hôtes, jugés incultes et primitifs. L'extrait suivant montre à quel point la narration du voyage est loin d'avoir le caractère neutre dont un homme de sciences ne doit se départir:

“Quoique mes espérances aient été trompées par rapport aux avantages pécuniaires sur lesquels je devois naturellement compter cependant je ne saurois regretter d'avoir fait un voyage qui m'a procuré plus de connaissance des mœurs et des coutumes de ces contrées barbares, qu'aucun Européen n'en avoit acquise avant moi. Il est vrai que je ne me suis tiré que par une espèce de miracle des dangers que j'ai courus mais le bonheur d'avoir fait sur les lieux des notes qui pourront amuser mes lecteurs, me console de toutes les peines que j'ai essayées il ne m'en restera aucun souvenir, s'ils daignent accueillir cet ouvrage avec indulgence, et s'ils trouvent quelque plaisir à lire les aventures qui me sont arrivées chez un peuple ignorant et barbare.”¹⁹

Les Hornacheros et les corsaires de Salé

Venons-en à présent à l'erreur de jugement sur l'origine des pirates barbaresques de Salé. De nombreux récits de voyage leur attribuaient la nationalité marocaine dans un déni total de leurs véritables pays de provenance. La méconnaissance de leurs conditions d'expatriés d'Espagne vers les côtes marocaines, et d'autres points de chute voisins, a été lourdement préjudiciable aux représentations diffusées sur les habitants du Maroc. Dépeints par les occidentaux comme des brigands marocains, ils écumaient les côtes pour vandaliser les bateaux des chrétiens et emprisonner les marins. Aucun récit de voyage ne donne aux lecteurs une version historiquement plausible pour ne pas les induire en erreur. L'amalgame semble profiter à l'ébruitement de la dangerosité du marocain “redoutable” et redouté. Ni les récits des captifs, ni les rapports des trinitaires chargés de leur rachat ne mentionnent que les raptés n'étaient pas à l'origine des Marocains, hormis l'exceptionnel témoignage de Dan Pierre que l'on évoquera plus tard.

En réalité, ces renégats, écumeurs des mers, appartiennent à la communauté des déportés en provenance d'Espagne. On les désignait à l'époque de *Hornacheros*, par

19. William Lemprière, *Voyage dans l'empire de Maroc et le royaume de Fez fait pendant les années 1790-1791*, traduit de l'anglais par M. de Sainte-Suzanne. (Paris: Tavernier, 1801), 4.

allusion à leur région d'origine Hornachos. Selon Alexandre Tano Kan Koffi,²⁰ ces Mauresques ont été expulsés de la ville de Hornachos de l'ouest de l'Espagne par décret de Phillippe III vers 1609. Vu la proximité du Maroc des côtes espagnoles, leur implantation s'est donc effectuée dans la ville de Salé. En raison de leur incapacité d'insertion dans la société marocaine, ils se sont regroupés au sein d'une corporation hors la loi. Leurs principaux revenus provenaient de la razzia en mer. À ce propos, Roger Coindreau explique que la piraterie *barbaresque* était l'œuvre des européens chrétiens et des exilés d'outre-mer:

“Si l'immigration en Afrique des Maures chassés d'Espagne contribua incontestablement à développer largement le brigandage maritime dans le bassin central de la Méditerranée-et plus tard dans l'Atlantique-il ne faut pas en déduire que les fameux pirates barbaresques étaient en majorité des Africains d'origine musulmane. La piraterie barbaresque de si fâcheuse mémoire fut au contraire pratiquée le plus généralement par des Européens, Chrétiens de naissance. Les uns, les plus nombreux étaient de simples aventuriers.”²¹

Par ignorance ou par déni volontaire, l'écrivain-voyageur complaisant avec ses lecteurs, flatte leur égo ethnocentriste en véhiculant une image cliché et pimentée sur des étrangers sanguinaires. Peu importe pour lui que ces corsaires de Salé ne soient pas à l'origine des Marocains, c'est la terre d'accueil qui est jugée et non ses habitants. Toutefois, nous devrions rendre au révérend Dan Pierre le mérite rarissime de la réhabilitation de l'histoire des pirates de Salé. Conté sans détours, et sans falsification quelconque, son témoignage a déconstruit le mythe des pirates de Salé. En homme de bonne foi, il a pris soin d'énumérer les provenances multiethniques et raciales de ces écumeurs de la mer. Aussi explique-t-il que ces pirates faussement considérés par les occidentaux comme des Marocains, étaient soit “Grecs, Russiens, Portugais, Espagnols, Flamands, Allemands, qui avaient abandonné le culte du vrai Dieu pour sacrifier au Diable.”²²

Les bulletins des sociétés savantes

La troisième raison susceptible d'avoir amplifié la rumeur chez la *vox-populi* occidentale est en lien avec les bulletins des sociétés savantes. Considérées par l'ensemble des lecteurs comme le relais de transmission et de vulgarisation du

20. Selon Alexandre Tano Kan Koffi, “Après 1609, environ 10.000 Morisques expulsés sont arrivés d'Espagne. Les différences culturelles et linguistiques entre les indigènes salétins et les réfugiés morisques ont conduit les nouveaux arrivants à s'installer dans l'ancienne médina de Rabat, sur la rive opposée du Bou Regreg. Les pirates basés sur la rive ouest ont prospéré et ont étendu leurs opérations dans toute la Méditerranée et l'océan Atlantique. En 1624, le Hollandais Jan Janszoon (également connu sous le nom de Murad Reis) devient le “Grand Amiral” et Président de la République Corsaire de Salé, Alexandre Tano Kan Koffi, “L'histoire de la République “corsaire” de Salé” [En ligne] septembre 2021, L'histoire de la République “corsaire” de Salé – Histoire d'Afrique et des Peuples Noirs.

21. Roger Coindreau, *Les Corsaires de Salé* (Casablanca: Eddif, 2006), 24.

22. Pierre Dan, *Histoire de Barbarie*, 18.

savoir, leur impact médiatique à large spectre était considérable. À ce sujet, Philippe Manneville explique qu'une société savante peut être perçue "comme un lieu de mémoire, un conservatoire où l'on sauve et maintient vivante une mémoire."²³ En tant que médias influents, les sociétés savantes détenaient une part indéniable dans la diffusion des affaires coloniales. Certaines, composées en majorité par des personnalités politiques et militaires, œuvraient avec acharnement pour la promotion des desseins expansionnistes de la France.

Fondée en 1876, celle qui se démarquait nettement par la verbalisation crue de son ambition était baptisée la *Société des Études Coloniales et Maritimes*. Lors du discours d'inauguration du premier numéro de la revue, le président de l'assemblée générale met l'accent sur la prééminence des valeurs patriotiques à sauvegarder. En inventoriant les multiples avantages de l'implantation française dans ses colonies, il compare le rôle de la revue à celui de "l'avocat tout dévoué à la cause coloniale."²⁴ Ce n'est pas étonnant de retrouver la même fougue scandée plus tard par les contributeurs intéressés par le cas du Maroc. Dans un des bulletins périodiques de 1904, le correspondant intitule sa publication, "*Au Maroc: de quelques moyens d'influence française.*"²⁵ Le ton dominant fait la propagande de la colonisation du pays convoité. L'auteur signale à titre anecdotique à ses lecteurs: "Comme nous le disait pittoresquement un négociant de Tanger, si nous ne voulons pas employer au Maroc les balles de plomb, il faut employer les balles d'argent."²⁶

En tant que miroir réflexif des idéaux républicains, la revue relaie dans ses tribunes un discours démagogique destiné au peuple français. L'idée est de se faire le porte-parole du gouvernement expansionniste en vue de galvaniser la masse, et de la rallier à la cause coloniale. C'est ce que reflètent les propos prononcés lors de l'inauguration de la revue en 1876, par le comte de Gueydon: "Personne ne met en doute, pas plus en France qu'ailleurs, les bienfaits de la colonisation et les avantages qu'elle offre au pays qui la fournit comme à celui qui la reçoit."²⁷ Ce sont-là des convictions bien ancrées dans le contexte politique émanant de personnalités au profil plus militaire que littéraire. Il faut noter dans ce sens que le comte de Gueydon occupait le grade militaire de vice-amiral de la Marine marchande française. Cela revient à dire que les premiers fondateurs et que les membres de ces sociétés savantes avaient en commun une affiliation militaire, et procédaient par le biais de

23. Muriel Guillot et Jocelyne Rosello. "Une société savante: de quoi parlons-nous? L'ARSI: une société savante?," in *Recherche en soins infirmiers*, vol. 92, no. 1, 2008, 3-4.

24. Anonyme, *Bulletin de la Société des études coloniales et Maritimes* (Paris: Léopold Cerf, 1876), 4.

25. Augustin Bernard, "Au Maroc: de quelques moyens d'influence française," in *Bulletin de la Société des études coloniales et Maritime*, no.250, (1), (1904): 298.

26. Augustin Bernard, "Au Maroc: de quelques moyens," 298.

27. Louis Henri comte de Gueydon, *Bulletin de la Société des études coloniales et Maritimes* (Paris: Léopold Cerf, 1876), 14. <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5425596p/f10.item>. [Consulté le 17-07-2022]

leurs publications à la vulgarisation de leurs stratégies de défense ou de pénétration dans les colonies.²⁸

De l'ébruitement de la rumeur chez la vox-populi occidentale, l'on assista au fil des siècles à sa normalisation par l'une des voix les plus propagatrices. Il s'agit en l'occurrence des Sociétés savantes dont les bulletins détenaient une grande part dans la diffusion des affaires coloniales. C'est dans ce sens que s'activaient les sociétés des études coloniales et Maritimes, de géographie et d'anthropologie en France, en Suisse, et en Allemagne, pour partager avec le public les impressions des contributeurs envoyés dans les colonies. En général, les correspondants étaient des hommes ou des femmes de lettres. Leurs témoignages rendus publics périodiquement, renvoyaient souvent la même image d'un pays décadent et incivilisé. En guise d'exemple, citons l'un des bulletins de la *Société de Géographie*²⁹ publié en 1887 avec l'assentiment total des éditeurs scientifiques. Il s'agit d'un chapitre sur l'itinéraire au Maroc de Charles de Foucauld. Le voyageur y esquisse le portrait sombre d'un pays mal entretenu et dévasté. Il signale au sujet de l'ambiance globale que "tout est noir et semble calciné; on dirait qu'un incendie a dévoré ces tristes pays."³⁰

Il nous faudra admettre en ce sens que l'apologie du voyageur passe par la diffusion de son expérience dans un bulletin officiel de grande envergure. En réalité, les contributeurs étaient plus soucieux de dépeindre un pays livré à la barbarie,³¹

28. Voir un extrait du discours d'inauguration prononcé par l'officier de la marine royale Louis de Gueydon, (gouverneur général de l'Algérie 1871-1873): "La Société des Études coloniales et maritimes est donc une institution nécessaire, patiemment et soigneusement préparée; elle fait appel à tous les hommes de bonne volonté s'intéressant de près ou de loin aux questions coloniales et maritimes; à tous ceux principalement qui peuvent la renseigner d'une manière précise sur les pays qu'ils ont habités, dans lesquels ils ont eux-mêmes voyagé, commercé, fondé des établissements agricoles et industriels. Elle s'efforcera de se tenir en relation constante avec chacun de ses Membres, par l'envoi d'un bulletin donnant, avec des publications intéressantes sur les sujets de son programme, le compte-rendu de ses travaux et de ses réunions. Et, pour donner à cette œuvre toute l'extension et toute l'autorité qu'elle doit avoir, la Société prie chacun de ses Membres d'en propager les statuts, d'en patronner l'institution. Elle leur sera reconnaissante de la moindre coopération que, soit par leur présence dans ses assemblées ou son Comité d'Études, soit par correspondance, ils voudront bien apporter à cette œuvre si essentiellement patriotique et nationale. Puisse cet appel être entendu, et, Dieu aidant, la France, elle aussi, aura des Colonies prospères et riches, une Marine marchande puissante, qui contribueront à sa grandeur et à sa gloire!" Cf. Le comte de Gueydon, *Bulletin de la Société des études coloniales et Maritimes* (Paris: Léopold Cerf, 1876), 6. <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5425596p/f10.item>.

29. "La Société de Géographie est l'une des plus anciennes Sociétés savantes françaises, fondée en 1821 et reconnue d'utilité publique depuis 1827 et la doyenne des Sociétés de Géographie au monde. Sa création avait été envisagée dès 1785 par Jean-Nicolas Buache (1741-1825) premier géographe et cartographe de Louis XVI," Cf. <https://socgeo.com>.

30. Charles de Foucauld, "Itinéraires au Maroc, 1883-1884," in *Bulletin de la Société de géographie*, série 7, t. 8. dir. Ferdinand de la Renaudière (Paris: Éditeur Société de géographie, 1887), 118-125. <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k37726w/f120.item>. [consulté le 1-03-2023].

31. L'encensement de l'œuvre civilisatrice française continue d'alimenter le discours des voyageurs résidents au Maroc jusqu'en 1952. Henri Croze installé pendant une quarantaine d'années témoigne dans ce sens: "En évoquant cette pittoresque époque des débuts du Protectorat, on réalise mieux les prodigieuses transformations accomplies dans ce pays par la France, qui a fait, d'une bourgade barbaresque, l'immense et moderne cité d'aujourd'hui," Henri Croze, *Souvenirs du vieux Maroc* (Paris: Éditions des deux mondes, 1952), 10.

pour entériner la pénétration française salvatrice. Il y est question de montrer au public les impressions recueillies par un voyageur de renom, à l'image du vicomte Charles de Foucauld. Les multiples dangers qu'il a pu contourner par le biais du travestissement, décuplaient la plus-value de son témoignage.³² *L'ermite du désert* explique aux lecteurs son mode d'infiltration dans le passage qui suit:

“Sur les terres du sultan, l'Européen circule au grand jour et sans danger; dans le reste du Maroc, il ne peut pénétrer que travesti et au péril de sa vie: il y est regardé comme un espion et serait massacré s'il était reconnu. Je me déguisai dès Tanger, afin d'éviter ailleurs des reconnaissances embarrassantes. Je me donnai pour Israélite. Durant mon voyage, mon costume fut celui des Juifs marocains, ma religion la leur, mon nom le rabbin Joseph. Je priais et je chantais à la synagogue, je montais au Sifer, les parents me suppliaient de bénir leurs enfants. À qui s'informait de mon lieu de naissance je répondais tantôt Jérusalem, tantôt Moscou, tantôt Alger.”³³

Tous les stratagèmes de travestissement de Foucauld sont dédouanés, pour peu que le bulletin de la société de géographie en publie le compte-rendu. Le comité scientifique des éditeurs cautionne largement les méthodes invasives du voyageur. L'on publie ses chroniques sur le Maroc comme s'il s'agissait d'un haut fait stratégique d'une conquête, qui se préparait en amont. Il fallait duper les habitants du pays convoité, et masquer l'identité réelle de l'intrus. Foucauld argue dans sa tribune, que la nécessité de se déguiser était urgente. Sans son mode de camouflage, il avoue qu'“il eût été difficile d'obtenir des renseignements, plus difficiles d'écrire, impossible de se servir d'instruments.”³⁴

Présenté au public en tant que contributeur scientifique, le voyageur infiltré adopte les méthodes et homologue la visée fondamentale du bulletin. Les éditeurs partageaient l'expérience vécue par l'explorateur comme un gage d'authentification de leur média. Le voyage y est décrit, nonobstant le déguisement et l'hypocrisie pour reprendre l'expression de Foucauld, comme une démarche scientifique revêtant un intérêt public. Y sont ainsi mises en avant les techniques de camouflage, comme s'il s'agissait d'un guerrier en terrain ennemi. Il énumère les instruments scientifiques mis en œuvre lors de son avancée dans ce terrain semé d'embûches, afin que les lecteurs soient rassurés sur le sérieux de son entreprise. D'autant plus qu'elle leur est transmise par un support de grande autorité. C'est à ce titre qu'il déclare: “mes instruments étaient une boussole, une montre et un baromètre de poche, pour relever la route, un sextant, un chronomètre et un horizon à huile, pour les observations de longitude et de latitude.”³⁵

32. Charles de Foucauld, *Itinéraires au Maroc*, 120.

33. Charles de Foucauld, *Itinéraires au Maroc*, 120.

34. Charles de Foucauld, *Itinéraires au Maroc*, 121.

35. Charles de Foucauld, *Itinéraires au Maroc*, 121.

À cette énumération, s'ajoute une panoplie d'outils employés par Foucauld, qui vient empreindre son exploration de la rigueur des contributeurs de la revue. Celle-ci ne partage pas avec ses lecteurs une banale mise en récit d'un voyage, mais la démonstration d'un itinéraire à caractère scientifique. Par conséquent, sa parole revêt le caractère de la fiabilité scientifique conjugée à la rhétorique littéraire. Son parti pris dédaigneux sur les habitants du Maroc est absous de toute méfiance, et conditionne insidieusement l'esprit des lecteurs. Aussi n'hésite-t-il pas à glisser quelques remarques désobligeantes en filigranes, à l'encontre des juifs marocains :

“L'état d'Israélite ne manquait pas de désagréments: marcher pieds nus dans les villes et quelque fois dans les jardins, recevoir des injures et des pierres n'était rien: mais vivre constamment avec les Juifs marocains, gens méprisables et répugnants entre tous, sauf de rares exceptions, était un supplice intolérable.”³⁶

Remarques concluantes

Quand la rumeur est propagée par les supports médiatiques, elle s'imprime dans l'esprit des citoyens. Outre le fait d'être un instrument de persuasion influent, ils participent à la manipulation du lecteur dépourvu du libre arbitre. C'est à cette circulation stéréotypée que se sont attelées les revues de géographie en France, et ailleurs³⁷ en publiant des comptes –rendus de leurs envoyés. Ceux dont le talent littéraire était notoire, exacerbèrent la description parodique du pays visité. Nous citerons à titre indicatif un extrait daté de 1886 reprenant sans impartialité les propos outranciers de Ludovic de Campou sur le Maroc, “Une ignorance aussi générale et aussi profonde suppose un complet isolement, une véritable claustration du Maroc.”³⁸ C'est par ce genre de témoignage influé par un prédécesseur que grossit la rumeur constamment relayée dans les différentes contributions. Celle du comte Maurice de Chavagnac lors de sa visite au Maroc en 1881 fait étalage également des préjugés stigmatisants sur les Marocains: “Les Arabes n'ont, en effet, aucune notion du temps.”³⁹ Par son discours expressivement modalisé, il attribue les qualificatifs dénotant son grand mépris à l'ensemble de la population marocaine, qu'il côtoie lors de sa traversée. Il avance à ce propos: “les femmes, les enfants et les marmots

36. Charles de Foucauld, *Itinéraires au Maroc*, 121.

37. L'un des contributeurs Henri de La Martinière cite un journal allemand auquel contribuait le médecin autrichien Oscar Lenz. “Il était chargé par la Société africaine d'Allemagne de la mission d'entreprendre un voyage au Maroc de façon à contribuer autant que possible à la connaissance approfondie de la chaîne de l'Atlas.” À son grand regret, la cartographie du Maroc n'a pas été reproduite fidèlement par le traducteur de sa relation de voyage, Pierre Lehautcourt. Ce qui n'a pas été grandement utile aux explorateurs français.

Voir *Revue de géographie*, dir. Ludovic Drapeyron, t. 20, (Paris: Delagrave, 1887), 153. <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k55944024/f6.item>.

38. Ludovic Drapeyron & Al, *Revue de géographie* (Paris: Éditeur E. Thorin, Institut géographique de Paris, 1886), 158.

39. Maurice de Chavagnac, “De Fez à Oudjda,” in *Le Bulletin de la Société de géographie*, série 7, t. 8, (Paris: Imprimerie Société de géographie, 1887), 272.

pouilleux viennent nous regarder avec curiosité, et s'approchent si près que nous sommes obligés de les faire repousser par les soldats."⁴⁰

Derrière toute rumeur idéologique ou culturelle se cachent des motifs inspirés d'une vision suprématiste. Le principe était le même dans tous les volumes publiés avant l'avènement du protectorat. Les comptes rendus des contributeurs aux revues de géographie ne partageaient pas uniquement le bilan des études exploratoires précoloniales. Ils reflétaient sans retenue la démonstration de l'intérêt urgent à s'implanter dans un pays, considéré comme une convoitise à ne pas rater. C'est ce que révèle l'éditorialiste de La Martinière en préambule du numéro inaugural du média susmentionné:

“Heureux si nous pouvons aider le public à l'étude d'un pays dont la France ne peut se désintéresser. En Espagne, en Angleterre, en Allemagne, on a publié de remarquables études sur le Moghreb el Acsa: les faire connaître chez nous, c'est aider à divulguer les projets de nos rivaux sur un pays que tout Français doit considérer comme le futur complément de notre Algérie.”⁴¹

À l'heure actuelle, les hagiographes contemporains⁴² tentent de réécrire l'histoire franciscaine en termes pacifistes, faisant prévaloir les valeurs de tolérance et d'ouverture des disciples du Saint d'Assise, lesquels ont perpétué sans emportement sacrificiel, la réconciliation tant espérée par le fondateur de la confrérie.

Bibliographie

- Anonyme, *Bulletin de la Société des études coloniales et maritimes*. Paris: Léopold Cerf, 1876.
- Bernard, Augustin. “Au Maroc: de quelques moyens d'influence française.” *Bulletin de la Société des études coloniales et Maritimes*. Paris: Léopold Cerf, numéro 250, 1904.
- Carnandet, Jean. *L'Abbé Léon Godard: chanoine honoraire d'Alger, professeur au Grand séminaire de Langres: portrait et biographie*. Paris: Éditeur Victor Palmé, 1863.
- Castries, Henry, de. *Relations du martyr d'André de Spolète, Fez*, 1532. Paris: Éditeur E. Leroux, 1918.
- Chavagnac, Maurice, de. “De Fez à Oudjda.” In *Le Bulletin de la Société de géographie*. Paris: Société de géographie, 1887: 269-351. <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k37726w/f365.item>. [Consulté le 18-03-2023].
- Coindreau, Roger. *Les Corsaires de Salé*. Casablanca: Eddif, 2006.
- Comelin, François, Philémon de La Motte, et Joseph Bernard. *Voyage pour la rédemption des captifs aux royaumes d'Alger et de Tunis fait en 1720*. Paris: Éditeur chez Louis-Anne Sevestre, 1721.
- Croze, Henri. *Souvenirs du vieux Maroc*. Paris: Éditions des deux mondes, 1952.

40. Maurice de Chavagnac, “De Fez à Oudjda,” 280.

41. Maurice de Chavagnac, “De Fez à Oudjda,” 280.

42. L'ouvrage du prêtre Stéphane Delavelle intitulé *Franciscains au Maroc, huit siècles de rencontres*, publié en 2019, éclaire sur la survie du franciscanisme au Maroc malgré les heurts qui ont pu se produire entre les prosélytes et les autochtones. Il y dresse un bilan actuel positif du discours inter religieux entre les musulmans marocains et les adeptes d'autres religions, notamment, le christianisme.

- Foucauld, Charles, de. "Itinéraires au Maroc, 1883-1884." *Bulletin de la Société de géographie*, série 7, t. 8. dir. Ferdinand de la Renaudière & al. Paris: Éditeur Société de géographie, (1887): 118-25. <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k37726w/f120.item>.
- Godard, Léon. *Le Maroc: notes d'un voyageur: 1858-1859*. Alger: Imprimerie d'Alger, 1859.
- Gueydon, Louis Henri. de. *Bulletin de la Société des études coloniales et Maritimes*. Paris: Léopold Cerf, 1876.
- Guillot Muriel, et Jocelyne Rosello. "Une société savante: de quoi parlons-nous? L'ARSI: une société savante?," *Recherche en soins infirmiers*, vol. 92, no. 1, (2008): 3-4.
- Hoffner, Anne-Bénédict. "Dialogue interreligieux: Franciscains d'hier et d'aujourd'hui au Maroc." In *Lire pour croire...* (la-croix.com), 2019, [Consulté le 18-05-2022].
- La Martinière, Henri, de. *Revue de géographie*, dir. Ludovic Drapeyron, t. 20. Paris: Éditeur Delagrave, 1887.
- Le Goff, Jacques. "Saint François d'Assise." CD Gallimard, collection "À voix haute," piste 8: *Deux manifestations de Dieu*. 1998.
- _____. *Saint François d'Assise*. Paris: Gallimard, 1999.
- Lemprière, William. *Voyage dans l'empire de Maroc et le royaume de Fez fait pendant les années 1790-1791*, traduit de l'anglais par M. de Sainte-Suzanne. Paris: Éditeur chez Tavernier, 1801.
- Maingueneau, Dominique. "Le recours à l'*ethos* dans l'analyse du discours littéraire." In *Posture d'auteurs: du Moyen Âge à la modernité, Acta fabula*, 2014.
- Montagu Lady Mary. *Je ne mens pas autant que les autres voyageurs. Lettres choisies 1716-1718*. Paris: Éditions Payot, 2008.
- Moreri, Louis. *Le Grand dictionnaire historique, ou Le mélange curieux de l'histoire sacrée et profane*, Tome 7/Nouvelle édition, revue, corrigée et augmentée par M. Drouet. Paris: Les libraires associés, 1759.
- Pierre, Dan. *Histoire de Barbarie et de ses corsaires, des royaumes, et des villes d'Alger, de Tunis, de Salé, & de Tripoli*. Paris: Éditeur Chez Pierre Rocolet, 1637.
- Rodier, Yann. "Le miroir aux affects haineux: faire voir le barbaresque et le captif chrétien dans la France du premier XVIIe siècle (des années 1610 aux années 1650)." In *La guerre de course en récits (XVIe-XVIIIe)*. Terrains, corpus, séries, dossier en ligne du Projet CORSO, novembre 2010.
- Tano Kan Koffi, Alexandre. "L'histoire de la République "corsaire" de Salé" [En ligne] septembre 2021, <https://histoire.ci/2021/09/23/lhistoire-de-la-republique-corsaire-de-sale/>.
- Tavel, Émile. "Récits de voyage au Maroc." In *Le Globe. Revue genevoise de géographie*, tome 40, 1901.

العنوان: مواقف الجمعيات العالمية الفرنسية والمبشرين تجاه المغرب والمغاربة

ملخص: بدأت صياغة ذاكرة غربية عن المغاربة في أعقاب الاشتباكات مع الفرنسيين الذين أرسلهم سان فرانسوا كدعاة ومبشرين في أواخر القرن الثاني عشر. ذكرت أصداء العداء المغربي خطأ القراصنة البربر من سلا. وإذا كانت الروايات المتداولة تضعهم عموماً ضمن خانة المنتسبين إلى الأصول المغربية، فإن المراجعة التاريخية لهورناتشيروس المرّحّلين وحلفائهم المنبوذين الأوروبيين، ستجعل من الممكن تبديد الشائعات من هذا القبيل والتي قد تبدو على الأقل موضعاً للشك. ثالثاً، لقد كان دور الجمعيات العالمية حاسماً في الترويج لانتشار الدلالات المثيرة للمخاوف تجاه المغرب والمغاربة في المخيلة الأوروبية. واستمرت نشرات الاتصال الصادرة عن الجمعيات العالمية (جمعية الدراسات

الاستعمارية والبحرية، الجمعية الجغرافية، إلخ)، في إعادة إنتاج نفس الكليشيهات في المنشورات ذات الصلة بمعالجة القضايا ذات الصلة بقضايا المغرب في القرن التاسع عشر بوجه عام.
الكلمات المفتاحية: كتاب الرحلة، المغرب، الفرنسيسكان، الجمعيات العاملة، الهرناتشروس، ماروكوفوي، ورقات الاتصال.

Titre: La posture des sociétés savantes et des missionnaires au sujet du Marocain

Résumé: La fabrique d'une mémoire occidentale sur les Marocains a débuté suite aux heurts avec des franciscains , envoyés en prédicateurs par Saint-François vers la fin du XII^{ème} siècle. Les échos sur l'hostilité des Marocains évoquaient sans certitude des pirates *barbaresques* de Salé. Si les récits leur attribuaient généralement des origines marocaines, un retour historique sur les Hornacheros déportés et leurs alliés les desperados européens permettrait cependant de porter un regard différent sur leur provenance. Concernant le rôle des sociétés savantes qui a été prépondérant dans la diffusion des relents marocophobes dans l'imaginaire européen, leurs bulletins (notamment ceux de la *Société des études coloniales et maritimes et de la Société de géographie...*) s'acharnaient à reproduire les mêmes clichés dans les publications traitant du dossier marocain au XIX^{ème} siècle.

Mots-clés: Écrivains-voyageurs, Maroc, franciscains, Sociétés savantes, Hornacheros, Marocophobe, Bulletins.